

Note de l'éditeur-en-chef

AMHE (Association Médicale Haïtienne à l'Étranger) a tenu son 52ième congrès médical au Guatemala. Nous avons atterri à la capitale « Guatemala city », par différents vols en provenance des États-Unis, Canada, Haïti et même de l'Afrique. Nous avons pu apprécier l'altitude de 5,000 pieds en hauteur, sans avoir eu à subir une faim d'air. Il faisait bon de se revoir.

Il nous a pris un peu plus de deux heures de temps pour nous rendre à destination à l'hôtel OCEANA, sur la côte pacifique du pays, au village d'Iztapa. Un lieu de rêve, baigne par un Océan Pacifique dont les vagues houleuses déferlent sur un beau rivage avec tant de force, que les aventuriers hésitent à explorer cette vaste étendue d'eau salée.



Je laisserai le soin au Dr Aldy Castor de partager avec vous son expérience durant notre court séjour mais je voudrais m'attarder un peu sur l'un des lieux qui m'a

fascine: Le lac ATITLAN ... une merveille de la nature, un paradis sur terre ou dit-on, le printemps est éternel. Imaginez un lac forme dans le cratère d'un grand volcan jadis actif, dans le Sud-Ouest du Guatemala, dans une chaîne de montagnes « Sierra Madre ». Les explorateurs espagnols pensaient qu'il existait de l'or à profusion dans cette partie du pays... Le lac ATITLAN est un lac « endoréique » parce qu'il ne draine pas ses eaux dans la mer. C'est une masse d'eau douce perchée dans les hauteurs, une étendue stagnante mais qui se renouvelle constamment par le déversement d'eaux de deux grandes rivières avoisinantes et qui ont aussi contribué à l'origine de sa formation. Il n'est toutefois pas recommandé de s'y abreuver ou de faire la pêche pour satisfaire un appétit féroce.



Ce grand lac d'eau douce est le plus profond dans les Amériques et doit sa formation à l'effondrement de la chambre des larves formant une « Caldera » à la base d'un super volcan nommé « Los Chocoyos » qui a jadis existé. Après une violente éruption produite, il y a quelque 84.000 années, la « caldera » a permis à deux grandes rivières (Panajachel et Quiscab) du voisinage, de déverser leurs eaux dans l'ancien cratère. Ceci explique la formation du lac ATITLAN, qui de nos jours est considéré comme le troisième plus grand lac du Guatemala. Il demeure que ce lac est entouré de trois volcans actifs : ATITLAN, TOLIMAN et SAN PEDRO.

De même, on retrouve à la périphérie du lac, douze villages (12) qui hébergent des descendants de la civilisation des Mayas qui se divisent en deux groupes : Les

Cakchiqueles et les Tzutujiles. De nos jours, aussi beaucoup de touristes choisissent ce coin de terre pour une retraite méritée et loin de tous soucis. Chacun de ces villages jouit d'une population de 25 à 30,000 habitants en plus d'adopter un nom qui rappelle celui des 12 apôtres que nous connaissons dans la bible et les testaments. Ils sont tous des descendants de la civilisation des Mayas qui ont gardé leurs coutumes mexicaines mais, avec le temps, ils ont adopté différents dialectes les empêchant de communiquer entre eux. Très souvent, ils ne se comprennent pas mais beaucoup d'entre eux parlent aussi un espagnol parfait spécialement s'ils ont fréquenté les bancs des écoles gouvernementales.

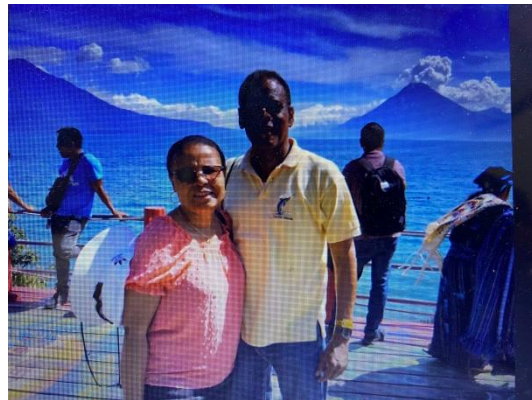


Je laisserai bien au Dr Castor le soin de vous entretenir sur ce voyage au Guatemala mais je m'en voudrais encore de ne pas élaborer un peu sur les « dit-on » populaires des villageois des environs du lac Atitlan, qui rapportent la présence d'un monstre marin, qu'une légende permet de faire vivre dans les grandes profondeurs du lac et qui serait prêt à s'accaparer des plus curieux qui s'aventureraient à ces 341 mètres de profondeur. Nos guides durant la traversée sur le lac, en petite embarcation, se sont montrés très précautionneux pour ne pas souffler mots sur l'existence d'un tel monstre marin, ressemblant à un reptile de grande proportion et rappelant un peu le monstre du Loch Ness.

Je suppose qu'une pareille histoire révélée aux passagers, lors de notre balade en bateau à destination de l'hôtel, ou l'on se préparait à servir notre lunch, aurait contribué à une réduction marquée des passagers, trop anxieux de faire ce petit voyage d'aventures.

Finalement, je veux vous entretenir sur une histoire d'amour qui figure une princesse maya du nom de Xocomil, que les membres de la tribu cherchaient à protéger des soupirants mal intentionnés. Elle rencontra un jour, un serviteur que son père venait d'embaucher et en le fréquentant au palais régulièrement, ils sont tombés amoureux sans pouvoir afficher ouvertement leurs sentiments. Cela aurait été imprudent pour le jeune homme.

La princesse Xocomil se rendait régulièrement sur les bords du lac pour le rencontrer jusqu'au jour où elle ne l'a jamais revu après l'avoir attendu en vain. Cette légende nous instruit qu'elle retourne quotidiennement, sous la forme du vent pour voir si son amoureux est au rendez-vous. Une histoire racontée qui rappelle un peu les « Crick-Crack » de chez nous dont les souvenirs d'enfance restent encore graves dans notre mémoire. De là, vous devriez conclure que c'est la raison pour laquelle la princesse Xocomil « se manifeste » par ces vents qui changent de direction, journallement aux alentours du lac Atitlan.



J'invite les amoureux à visiter ce petit paradis sur terre car j'ai pu comprendre la raison pour laquelle notre ami Roger a choisi le Guatemala pour bercer sa romance. Il a certainement rencontré la Xocomil de son cœur.

Maxime Coles MD
Boca Raton, FL (August 2024)